

que je ne puis me résoudre à les discuter dans le détail que la chose exige, avant que le savant professeur, dans le calme d'une réflexion moins partagée qu'il ne l'a eue dans la rédaction d'une these si composée, les ait soumises lui-même à un nouvel examen, & déclaré qu'il persiste à les trouver solides & vraies.

Entre les alimens nuisibles & les causes abréviatrices de la vie, M<sup>r</sup>. G. n'hésite point un moment de placer le pain. Il a lu la dissertation de M<sup>r</sup>. Linguet sur cette matiere; & lui donne son entière approbation. *D. Linguet panem repudianti concedimus.* Mais le savant professeur peut-il ignorer la différence qu'il y a entre un paradoxe imaginé par un homme de génie, orné de tous les ornemens de l'éloquence, présenté avec ces couleurs illusoires mais brillantes qu'on admire même dans l'erreur, & à la faveur desquelles elle joute quelquefois avec succès contre des vérités arides; & ce même paradoxe avancé sérieusement par un homme qui prouve méthodiquement & raisonne de sang froid? Dans Homere

---

*feracitas est, undè nobis valentissimi ad vitam cibi.*  
 S'il est bien vrai que les alimens d'aujourd'hui sont si supérieurs à ceux que la terre produisoit du tems de Pharaon, de Romulus, & d'Auguste, pourquoi ne vivons-nous pas plus longtemps que les sujets de ces anciens Monarques. Il faut que nous soyons bien intempérans. Les Comode & les Sardanaple étoient à notre égard des modeles de sobriété, puisque malgré l'amélioration de nos alimens, mesurée sur une culture de 2 ou 3 mille ans, le terme ordinaire de notre vie répond exactement au leur.